

Dimitri | **Fagbohoun**

Le Voyage d'Erzulie

Galerie Officine Dell'Imagine
Milan, **6.02 - 14 04 2020**



Le Voyage d'Erzulie

Charlotte Lidon

Poursuivant ses recherches sur l'immatériel et le spirituel qui à ces yeux co-existent en toute chose, Dimitri Fagbohoun nous invite à un nouveau voyage au côté de la déesse Erzulie dont il invoque le *lwa*¹ - le temps de cette exposition.

Héritier d'une double culture, Béninoise et Ukrainienne, l'artiste explore depuis une dizaine d'années les différentes facettes qui ont contribuées à façonner son identité. Il en a tiré son propre syncrétisme nourri de croyances puisées dans les grandes religions monothéistes mais aussi dans le Vaudou et les cultures traditionnelles africaines.

S'il s'intéresse aujourd'hui à la figure d'Erzulie, muse parmi les muses vénérée sur plusieurs continents c'est pour appréhender la diversité des représentations dont elle fait l'objet selon les époques et les lieux géographiques. Figure tutélaire du vaudou Haïtien, la déesse Erzulie apparaît en effet sous de multiples formes.

Venue du Dahomey, ancien royaume du Bénin, le voodoo, vaudou, vodun ou vodoun originel est hérité des croyances des tribus fon, Ewe et Yoruba de tradition animiste. Il s'est développé au-delà des frontières africaines, entre l'Amérique du sud, la Caraïbes et l'Amérique du nord au contact des blancs esclavagistes et de leur iconographie chrétienne à laquelle il emprunte souvent les attributs.

Erzulie, dont on dénombre cinquante et une représentations différentes dans le vaudou haïtien est ainsi souvent personnifiée sous les traits de la Vierge Marie - *Mater Dolorosa*.

Héritière des déesses antiques elle était vénérée à Sumer sous le nom de Astarté puis Ishtar et Inanna dans l'ancienne Mésopotamie. On lui prête de nombreuses facettes dont les plus courantes sont liée à l'amour, au désir ou encore à la fertilité.

Erzulie Freda, Erzulie Dantor, Erzulie Grânn ; Erzulie Gé rouge ; Erzulie Mapyang ; Erzulie Kaoulo sont autant de noms prêtés à la déesse qui correspondent à des traits de caractères et des identifications particulières donnés à travers les âges par les fidèles.

Personnifiée par sa chevelure ou invoquée par le son silencieux des tambours le dispositif scénographique mis en place par l'artiste permet au spectateur de cheminer à la rencontre de la déesse dont il découvre les multiples visages en même temps qu'il promène le spectateur dans des temporalités, des géographies et des croyances multiples à la découverte des nombreux visages de la déesse.

Les représentations qu'il en fait mettent ainsi en lumière l'importance de l'histoire dans le processus de construction des identités. Il nous rappelle ainsi que les représentations d'Erzulie Dantor intègrent l'iconographie de la Vierge noire de Częstochowa dont les icônes ont été rapportées par des soldats polonais lors de la révolution haïtienne à partir de 1802, dans laquelle les adeptes reconnaissent la déesse.

¹ Dans les religions animistes le *lwa* représente l'esprit qui sert d'intermédiaires entre le Créateur *mbamawu* et les humains. Il est l'incarnation de Dieu, visible sous de multiples formes.

Selon ce cheminement, sa série *Microcosmos*² qui reprend les corpus iconiques de la statuaire africaine - objets de culte ou outils de communication avec les ancêtres - renvoie à la présence symbolique des esprits et aux métamorphoses multiples d'Erzulie.

Notons encore, que la ferveur populaire reconnaît la déesse à travers ses signifiants, connus dans le monde Vaudou sous le nom de *Vèvè*³ dont chaque modèle correspond à un *lwa* particulier dont l'artiste recouvre les surfaces par des strates qui évoquent l'invocation

Connus à travers le monde, leurs symbolique magico-religieuses est avérée depuis tout temps jusqu'aux périodes les plus anciennes de l'humanité, puisque que l'on les retrouvent dans les pentacles, amulettes et talisman depuis toujours

Si dans le Vaudou tout est symbole, le rituel en est l'essence même. À travers lui les mystères de l'univers seront ou non révélés au cours de la cérémonie. Cette étude de l'invisible est présente dans le travail de l'artiste depuis de nombreuses années. En 2011 déjà, la vidéo *Ayiti*⁴, Le chant de mars posait la question du rapport au divin, à la foi et à l'espoir qu'il procure. Quelques années plus tard, en 2015, le film *Adiyo*⁵ nous montrait l'artiste en prise avec l'invisible lors d'une séance de *Fa* auprès d'un *Bokono* (voyant). Réalisée au Bénin, ce type de divination fait partie des fondamentaux de la religion vaudou.

Une fois encore, l'étude d'Erzulie permet à l'artiste de s'interroger sur la transmission des croyances et la passation des savoirs, et d'établir la communication entre le monde des vivants avec celui des esprits. Ce nouveau corpus qui étudie les Dieux et leurs rites s'inscrit dans la continuité de son travail de *Papa was a rolling stone*⁶ à *Mama Dao*⁷, deux opus à l'intérieur desquels il questionnait déjà l'interpénétration du monde des vivants et celui des morts. Erzulie, issue des métissages de l'histoire questionne nos perceptions et nos rapports aux invisibles.

Ici,

Erzulie est vivante,

Erzulie est voyante

Erzulie est blanche,

Erzulie est noire,

Erzulie est Eau,

Erzulie est Feu

Erzulie est Terre,

Erzulie est Air..

² Corpus débuté en 2017

³ Un *Vèvè* est un symbole utilisé par les prêtres Vaudou. A chaque *Vèvè* correspond un *Lwa*.

⁴ Vidéo 3'15, 2011

⁵ Vidéo 16' 2015

⁶ Vidéo 8'25, 2011

⁷ Corpus comprenant un ensemble d'œuvre regroupé sous le nom *Mama Dao*, 2014-2015











































The "Social Sculpture"¹ of Dimitri Fagbohoun

By Silvia Cirelli

Born in Benin in 1972, raised in Cameroon and resident in Paris for over twenty years, **Dimitri Fagbohoun** projects his composite transcultural identity into art. Switching between sculpture, video and installation, he is in search of a grammatical eclecticism that enhances themes such as memory, politics, religion and the poetic dimension of existence. In a visionary narrative that plays on the balance between visible and non-visible, the artist confronts human vulnerability by exploring processes of creation and destruction. In this visceral crossing, the magic of memory and the deconstruction of reality allow us to achieve an unprecedented and therefore absolutely human perceptual dimension.

Memory plays a fundamental role in the artist's complex stylistic grammar because it represents the origin from which the construction of the entire narrative can begin. It is as if the creative process required a complete reading in which the works interpret a story that becomes a precious repertoire, both private and collective, a story that becomes a journey into the hidden corners of African cultural heritage.

Each of Fagbohoun's works emerges from a process of overlapping, of different levels of reading, which come together in an attempt to understand the present through the past to produce a picture of a multifaceted heritage that transcends the complexities of a syncretic identity.

Thus, art becomes a depository of the past, and even if it plays with appropriation and restitution mechanisms, there is still the desire to translate a deep emotion that has its roots in the precious contamination of memory.

In this complex, suggestive aesthetic storyline, there is therefore no lack of references to the composite ancestral African dimension, in particular the mystical sphere of voodoo tradition, which is, not surprisingly, very common in Benin. The artist reclaims some of the best-known anthropomorphic fetishes characteristic of voodoo rituals – objects that act as mediums of spirituality in the worship of ancestors and the divinities of nature – and then reintroduces them in a contemporary key. From here, he progressed to works such as the *Ibeji* couple from 2020, the well-known *Microcosmos* series (2019) or the sculpture *Big Kota*, also from 2019. Bronze – chosen also for its symbolism as an element of transformation – replaces the ancient wood (which was the material used to make these ancient celebrative statuettes); and the addition of blown-glass bells aims towards the perception of a preciousness that must be preserved exactly like a microcosm, that must survive autonomously.

¹ German artist Joseph Beuys (1921–1986) proposed his concept of “social sculpture” — a method of fostering creativity, aimed at transforming society through interdisciplinary dialogue — as an alternative to the chaotic political, economic, and social life. He sought to heal society through a work of art with holistic and spiritual intentions, centered on the belief that art can include the entire process of living and therefore can be created by a wide range of people beyond artists.

As in the works just mentioned, the voodoo ritualistic influence also returns in the impressive installation *The Metamorphosis of Erzulie* (2020), from which the entire exhibition is inspired. Here, the artist takes up a common object of the African reality – the popular djembés (wooden hand drums) – and portrays them over some *veve*, Haitian voodoo traditional writings that graphically reproduce the symbolism of the various spirits that are evoked during the ritual ceremonies.

Of clear religious inspiration, the work refers to a theme very dear to the artist: the value of cultural syncretism. Starting from the emblematic female divinity Erzulie, of Caribbean origin, Dimitri Fagbohoun interprets its symbolism and derivations. An allegory of love, beauty and fertility, Erzulie is considered one of the central figures of voodoo belief, but over the years, it has often been associated with different iconographic figures, such as Our Lady of Sorrows in Christianity, the goddess Inanna of ancient Mesopotamia, or even Astarte, a Phoenician deity of the Greco-Roman age.

This celebration of interethnic fusion is also clear in works such as *Erzulie (Self Portrait)* and *Erzulie (Black Portrait)*, from 2020, where the artist investigates African influences in some of the best-known modern western artists, such as the sculptor Brâncuși and the photographer Man Ray. Freely inspired by Brâncuși's "Sleeping Muse", the two works mix African sculptural essentiality and the reference to Man Ray's famous photo "Noire et Blanche". The re-enacting component plays an indispensable role, and by celebrating the urgent need to become the custodian of cultural testimonies, Dimitri Fagbohoun creates a metaphorical bridge between past and present, between narratives, that only apparently seem unrelated to each other.

From the figure of Erzulie, and from the recognition of a deep-rooted collective contamination, the artist develops a path for the exhibition that turns into a real anthropological journey, an investigation into the various facets of interculturality. By emphasising the concept of cultural "hybridisation", a combination of preconceptions and stereotypes, revealed and then discredited, Fagbohoun reinforces an overall vision built on the dialogue between religion, science, the ambivalences of language and how much these transform during the course of history.

2020, February

Index des Oeuvres

Page 7

Microcosmos suite, 2019

Bronze, tailles variables

Pièces Uniques

Page 8

Lady Noufo, 2019

Bois brûlé, auréole en laiton

155x31x22cm

Unique

Page 9

Lady Noufo, 2019

Bois brûlé, auréole en laiton

155x31x22cm

Unique

The Roots, 2020

Cheveux artificiels

Dimension Variable (approx 220cm)

Unique

Page 11

The Beji's, 2020

Bronze 30X10X10 cm Chaque

Uniques

Pages 12-13-14

Mapou, 2020

Pierre Volcanique, Bronze

43x36x18cm

Unique

Page 16

Big Kota, 2020

Bronze

75X28X14 cm

Unique

Page 17-18

Erzulie (Black Portrait), 2020

Bronze patiné

17X33X15 cm Version 1/3

Page 19

The Roots, 2020

Cheveux artificiels

Dimension Variable (approx 200cm)

Unique

Page 20

The Roots, 2020

Cheveux artificiels

Dimension Variable (approx 180cm)

Unique

Pages 21-22 23

Les Métamorphoses d'Erzulie, 2020

21 tambours, Dessins, tresses de cheveux artificiels, capteurs de son et de lumière, Led (NB : l'installation réagit à la voix)

Dimension variable

Unique

Page 24-25

Erzulie (Self Portrait), 2020

Bronze patiné

17X33X15 cm

Version 1/3

Crédits /Remerciements

Curateur

Silvia Cirelli

Textes

Charlotte Lidon
Silvia Cirelli

Photos

Elena Radice

Supports

Galeria Officine Dell'Imagine